

ter, qui sont autant d'hommes du nazisme. Rien de sembler jusqu'à présent à Munich. On se définit comme la « ville du nord » n'était, en fait, pas voir le nazisme associé à Berg et d'oublier sa propre res- l'origine de la catastrophe. Munich a été plus impliquée et national-socialisme que toute l'Allemagne », analyse Winfried Nerding, cet historien s'est consacré pendant des années pour que cette la- tude. C'est lui qui dirige ce cen- tre égales par la ville de Mu- nicipalité fédérale.

et l'histoire du nazisme de 1914 à nos jours à Munich. Celle-ci montre en effet d'abord la naissance de l'extrême droite sur les décombres de la première guerre. Pourquoi Munich a-t-elle été le berceau du national-socialisme ? L'exposition présente une thèse. Après la défaite de novembre 1918 puis l'assassinat du ministre-président de la Bavière, le social-démocrate Kurt Eisner, trois mois plus tard, la Bavière est aux mains de conseils révolutionnaires communistes et anarchistes. En réaction, de nombreux conservateurs basculent dans la violence. Dès mai 1919, cette république des conseils est écrasée dans le sang par l'armée, qu'appuient des milices populaires. Les groupes populistes, antisémites et hosti-

l'inauguration du centre. Elle rappelle que deux divisions de la Wehrmacht commandées par des officiers munichois commettront des crimes particulièrement horribles : l'une (la 707^e division d'infanterie) sur le front de l'Est, l'autre (1^{re} division de chasseurs alpins) en Grèce, dans les Balkans et en Italie, où elle commettra de nombreuses exécutions de civils ou de prisonniers de guerre. Des crimes dont l'écho résonne encore aujourd'hui dans les relations entre l'Allemagne et ses partenaires européens.

Les entreprises bavaroises ne sont pas épargnées. Beaucoup de visiteurs découvriront avec surprise que BMW a mis entre parenthèses la production de véhicules lan-

En sortant de l'exposition, le visiteur se trouve face à l'entrée d'un immense bâtiment du XIX^e siècle : l'école de musique et de théâtre de Munich. En fait, ce bâtiment avait également été occupé par les nazis. C'est même là qu'Hitler avait installé son bureau et que furent signés, en septembre 1938, avec la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, les funestes accords de Munich qui allaient sceller le sort de la Tchécoslovaquie. Un panneau le rappelle. Histoire bavaroise et histoire allemande, l'émergence et l'exercice du pouvoir par les nationaux-socialistes est aussi une histoire européenne. ■

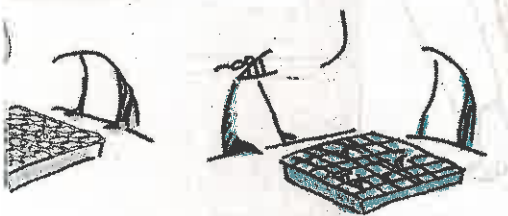
lemaître@lemonde.fr

AU NATIONAL-SOCIALISME QUE TOUTE AUTRE VILLE ALLEMANDE
WINFRIED NERDINGER
historien

TABLES PAR GORCE

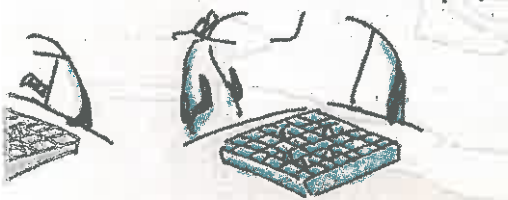
le mets
« Gtho-péri-
t celui-ci
néo-réac ».

Voilà : quand chacun est
dans sa petite case, tout
est beaucoup plus clair.



êtes
case ?

Moi je suis le sociologue : je
suis au-dessus de tout ça !



La Russie rêvée de M. Poutine

LIVRE DU JOUR
ALAIN FRACHON

Il y a des boîtes de nuit à faire pâlir d'envie Los Angeles, des bandits cinéastes et écrivains, des groupes de motards ultranationalistes au service de « l'omni-président » Vladimir Poutine, lui aussi amateur de grosses bécanes ; il y a des entrepreneurs fous, mafieux et géniaux ; il y a beaucoup d'argent et, un peu partout, il y a des blondes aux jambes interminables, occupées à traquer les millionnaires locaux. Il s'agit de la Russie.

Plus exactement, il s'agit du Moscou de la décennie 2000, quand le prix des hydrocarbures explose et nourrit un boom de l'immobilier, des affaires et de la consommation dans une ville plus trépidante que Londres et New York réunies, à la beauté chaotique et façonnée par le nouvel argent – pas un lieu pour âmes sensibles, mais, assurément, un paradis pour fêtards fatalistes, adeptes d'un *carpe diem* puisé dans les drames de l'Histoire.

Le Britannique Peter Pomerantsev aime Moscou, la Russie et les Russes. Le jour et la nuit. Né

à Londres en 1977, de parents russes émigrés, ex-dissidents soviétiques, Pomerantsev s'installe à Moscou en 2000. Il a, pour raconter, le talent que crée l'empathie pour son sujet : il fait parler les Russes, des Russes, au travail, en parcourant le pays, de soirée en soirée et au bar – au bar, surtout. On ne s'ennuie pas dans ce magnifique reportage, brossé à coups de scènes tragi-comiques, mais où transparait aussi toute la difficulté d'être russe.

TOUT EST TRUQUÉ

C'est un long reportage, puissant et dérangeant. Réalisateur et producteur de télévision, l'auteur a travaillé plus de dix ans pour une grande chaîne russe d'Etat, TNT. Il a multiplié les émissions de télé-réalité et autres documentaires « grand public ». Il met au jour une des clés du système Poutine : la télévision est le vrai instrument de gouvernement dans cet immense pays. Le président a mis la télévision sous sa coupe dès son arrivée au pouvoir. « Et ce nouveau Kremlin n'a pas commis la même erreur que l'ancien, le soviétique : il sait que la TV ne doit jamais être si-

D'où l'adoption d'un style résolument « moderne », « occidental », voire « déjanté », mais au service d'une machine de propagande qui crée un monde où est abolie toute frontière entre la fiction et le réel – le monde tel que Poutine veut que les Russes le voient. Comme dans la télé-réalité, tout est truqué dans le système : les élections, la justice, les informations à la télévision, mais en respectant les formes de la démocratie.

Des atroces bizutages infligés aux conscrits du service militaire – plusieurs milliers de morts par an –, à la vie des top-modèles, des relations entre les « Blancs » et les « noirs », (les Caucasiens), de l'omniprésence de la corruption à la générosité de l'homme de la rue, Pomerantsev tire le portrait d'un pays aussi attachant qu'il semble totalement désorienté. Il le raconte avec le talent d'un conteur qui en sait et en dit plus qu'un analyste politique. ■

Rien n'est vrai, tout est possible.
Aventures dans la Russie d'aujourd'hui
de Peter Pomerantsev, Edition Saint-Simon, traduit de l'anglais par Pascale-Marie Deschamps, 195 p., 21,80 €